

A. Piloni
18 Oct.
1940

GALLIMARD

et sa « BELLE » Équipe

299

Gallimard ? Où ai-je donc vu ce nom-là ?
Ah oui ! au bas des livres de la N. R. F. :
librairie Gallimard.

Au bas des livres d'André Gide, de Malraux, de Breton, d'Aragon, de Freud. Des livres surréalistes, des documents touchés, névrosés.

Malsain ! Malsain !
Des études sur l'U. R. S. S., sur la révolution trotskyste, avec force éloges.

Bizarre ! Bizarre !
Des livres pacifistes : *Refus d'obéissance*, de Giono ; antinazis : *Espoir*, de Malraux ; de toutes les brochures de mauvaise propa-

gande qui ont troublé l'atmosphère entre l'Europe et la France (*Les dessous de la justice allemande*, *Les crimes politiques en Allemagne...*), écrits plus spécialement par des Juifs.

Des livres de propagande pour Israël. Que de noms juifs chez Gallimard : Fleg ! Freud ! Geiger ! Benda ! Schiffrin ! Abraham ! Wahl !

Que de gens dits de « gôche » : Alain ! Jules Romains ! Valéry ! Gide, et puis Gide, et encore Gide.

Une équipe de malfaiteurs a fonctionné dans la littérature française de 1909 à 1939 sous les ordres d'un chef bandit : Gallimard.

D'un chef dont le but n'était pas seulement de s'enrichir, mais de pourrir, de contaminer, de détruire.

L'agression contre l'esprit français est avérée. Sciemment, patiemment, on a plongé dans un bain d'acide nihiliste tout ce qui subsistait de notre patrimoine intellectuel. On l'a disséqué sadiquement. N'est-ce pas, Gide ? On a tout piéliné, sous des semelles révolutionnaires, surréalistes, trotskystes, voire encyclopédistes, avec des airs de n'y pas toucher, une distinction d'assassin ganté.

Trente ans de cautérisation des esprits ! Trente ans de lente décomposition morale ! Trente ans d'abjecte et sournoise propagande en faveur de l'anarchie, des révolutionnaires de tout poil, des « anti » : antifasciste, antinational, anti n'importe quoi. Trente ans de nihilisme littéraire, spirituel, humain ! Gallimard et sa bande ont préparé les cadres d'une « voyoucratie » distinguée.

Gide-Corydon ; Breton, le vendeur d'ectoplasmes ; Aragon, archevêque de *Cesoir* ; Naville, le banquier anarchiste ; Eluard, le fruit pourri ; Péret, l'insulteur, et tous les autres monomanes, toxicomanes et gibiers de clinique, voilà l'équipe Gallimard d'il y a vingt ans. Elle a progressé. Les surréalistes, les pacifistes, les trotskystes et leurs amis ont porté le brandon de la révolution partout. Cassou-Gallimard aidait Jean Zay en 1936 dans sa tâche d'éducateur national. Malraux-Gallimard, les rouges d'Espagne à confectionner leurs colliers d'oreilles ; Jules Romains-Gallimard distillait le poison humanitariste dans le fleuve de ses romans-propagande. L'esprit objectiviste N. R. F. triomphait partout. Au Musée de l'homme, on classait les négres et les religions sur la même étagère. Au théâtre, tout n'était que N. R. F., gallimarderie : du mystique communiste au proxénète freudien, du morbide antibourgeois au commercialiste mondain. Au cinéma, à Synops-Gallimard, Prévert opérait avec son complice Carné, le grand chef d'école du « film voyou », groupant la meute des cinéastes trotskystes derrière Jean Gabin, la vedette-souteneur-prolétaire. N. R. F. partout ! Gallimard veut rentrer ! Déjà les nègres, négroïdes, et négrophiles gallimardeux attendent aux « Deux Magots » leurs prochains trente deniers. N. R. F. Nouvelle Révolution-trotsky-tion Française.

La montagne de volumes édités sous Gallimard n'est pas seulement une montagne d'or, mais de poisons divers. Il y en a pour tous les goûts : du policier pour le mondain, de l'esthétique pour l'enfant de chœur, du philosophe pour le barbu, et du rêve pour le « populo intellectuel ». Marchand de rêve ! Marchand de Fargue ! Marchand de Freud ! Marchand de Juif ! Marchand de Gide !

Ah ! non ! Merci !
Assassin de l'esprit, Gallimard ! Pourrisseur Gallimard ! Chef de malfaiteurs, Gallimard ! La jeunesse française vous, vomit.

Paul RICHE.

18 Oct 1940